

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XXII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

la débauche ni la corruption des mœurs ; elle n'est pas incompatible avec les forfaits les plus noirs. Un scélérat qui séduit tant de femmes qu'il peut, qui couvre de honte d'honnêtes familles ; un abominable qui commet mille bassesses dans la société civile, peut-être un de ses sectateurs ; car telle est ici la force du préjugé, qu'un homme peut être à la fois couvert de gloire & d'infamie.

L E T T R E XXII.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Même, à Pékin.

De Paris.

IL y avoit autrefois en France une cabale de gens robustes qui faisoient profession de médire des femmes. Les invectives contre ce sexe leur découloient de la bouche. Ils ne se contentoient point de les déchirer par des traits mordants, ils prenoient encore la peine d'écrire contre elles de longues satires : de maniere que, non seulement elles se trouvoient insultées dans leur âge, mais même offensées dans la postérité.

Les

Les femmes naturellement douces, & qui n'aiment point la guerre, emploierent d'abord la voie de la médiation: elles nommerent des plénipotentiaires. C'étoit de jeunes abbés qui s'étoient distingués dans les ruelles, en qui le beau sexe François a toujours eu confiance. Il y eut plusieurs pourparlers; mais leurs agens aiant trouvé de la résistance, & les hostilités continuant toujours de la part des hommes, à la fin elles leverent des troupes, & se mirent elles-mêmes en campagne, pour leur donner la chasse. Comme elles avoient mis dans leur parti un grand nombre de braves officiers, & que leur armée avoit à sa tête d'habiles généraux, elles remporterent plusieurs victoires sur leurs ennemis. Alors il y eut une suspension d'armes, & dans peu la paix fut signée entre les deux partis. Il fut convenu, qu'on pourroit, comme auparavant, penser mal des femmes; mais qu'à l'avenir on en diroit du bien. C'est depuis ce traité sans doute, qu'on a inventé ce tas de louanges fades & insipides, qu'on débite ici continuellement au sexe, & que le cœur dément.

Après tout, on a pris le bon parti: une nation gaie, vive, & enjouée, qui cham-

bre ensemble, ne devoit pas être de mauvaise humeur contre un sexe qu'elle rencontre à chaque pas. Aujourd'hui les auteurs un peu polis ne les invectivent plus dans leurs ouvrages. Au contraire ceux qui aspirent à la réputation d'écrivains délicats, respectent jusques à leurs défauts, & donnent une tournure avantageuse à leurs imperfections. Il reste bien encore quelques médifans des femmes, mais on les regarde comme des misantropes ou des gens inquiets, & on les bannit des cercles polis.

Afin de prévenir une nouvelle guerre civile, & empêcher l'armée ennemie de se former de nouveau, on a établi un acte de conformité : lorsqu'on découvre quelque faux ortodoxe en femmes, on lui fait faire son abjuration publique dans ces termes. *Je crois aux femmes, à leur mérite, à leur esprit, à leurs agrémens ; je proteste que je serai toute ma vie leur très humble admirateur ; que je les défendrai en tout & par tout, jusques à extinction de voix naturelle, &c.* On prétend que cette formule tire son origine d'un fameux défenseur du beau sexe Européen, appelé Dom Quichote.

Les

Les François sont avarés ou trop généreux : lorsqu'ils accordent, ils accordent presque toujours plus qu'il ne faut. On dit, & l'on écrit communément aujourd'hui en France que les femmes forment le caractère des hommes. N'en déplaise à l'acte de conformité, je crois qu'on prend ici l'effet pour la cause. Il faudroit pour cela que les femmes eussent un caractère elles-mêmes. Je me garderois bien de débiter la morale suivante en Europe ; car je serois mis au banc du sexe.

Je crois que les vertus des femmes, ne sont que des caractères ajoutés ; que rien ne leur appartient, pas même leurs vices ; je pense que leurs qualités sont un capital qu'elles ont emprunté des hommes, dont elles leur paient tous les jours l'intérêt en agrémens, & qu'elles leur rendent en détail ce qu'elles ont reçu d'eux en gros.

L E T T R E X X I I I .

*Le Mandarin Kie-tou-na, au Mandarin
Cham-pi-pi, à Paris.*

De Pékin.

NOUS nous assemblons toujours comme si tu étois au milieu de notre société, quoi qu'il n'y ait aucun de nous qui ne s'apperçoive que tu y manques.

Nos entretiens roulent ordinairement sur la morale des gouvernemens civils. Hier il fut mis en question, si les sociétés pouvoient subsister par elles-mêmes, indépendamment de la vertu, & se perpétuer par la seule force de l'ordre.

Cette dispute nous mena si loin que plusieurs de nos mandarins commencèrent à douter de cette vertu.

Ils dirent que plusieurs peuples sur la terre avoient établi de bons gouvernemens sans la connoître : là-dessus quelques uns conclurent que ce qu'on appelle ainsi n'est qu'un nom ; ou pour me servir de leur expression, un certain arrangement de causes secondes qui s'accordent avec les premières.

Pour